

der, mademoiselle, ajouta-t-il en saluant Lise, si vous me permettriez de vous accompagner à la promenade.

— Vous allez inspirer à ces demoiselles le regret d'être sorties trop tôt, reprit Gustave. Pour diminuer leur regret et votre désappointement, nous vous offrons une place dans nos rangs; mais soyez clément; ne déployez pas sous nos yeux toutes vos ressources de conquérant; ménagez-vous, épargnez-les.

Ils continuèrent la promenade à cinq, ce qui est un nombre impair fort incommode lorsque les trottoirs sont étroits et les conversations à deux déjà engagées. Léon se sentait superflu; il allait d'un couple à l'autre, survenant souvent à la fin d'une phrase dont il était lui fallait se faire répéter le commencement. Bref, il chercha bientôt une occasion de s'en aller. Grâce à sa haute taille, il aperçut, bien avant les autres, la petite Lucile qui venait avec une autre jeune fille, mademoiselle de Valin, du même côté de la rue qu'eux. C'était l'occasion souhaitée qui allait se présenter. Léon fit ses préparatifs de départ; mais, le devançant, Ernestine et Lise, aussitôt qu'elles aperçurent la petite Lucile, n'eurent qu'une voix :

— Mademoiselle, M. Nanteuil vous a cherchée aux quatre coins de la rue St. Jean. Il désespérait de vous trouver lorsque nous l'avons pris sous notre protection, lui assurant qu'avec nous il ne pouvait manquer de vous rencontrer. Nous vous le livrons pieds et poings liés.

La procession, ayant ainsi rallié deux nouvelles promeneuses, continua sa marche. La rue St. Jean n'est point longue, et, pour peu qu'on s'y promène, on rencontre cinq ou six fois les mêmes personnes. Cela devient bientôt comme un salon lorsqu'on en fait le tour dans l'intervalle des quadrilles, on n'y voit que des figures de connaissance, des gens qu'on a déjà salués. Nos promeneurs en étaient là, lorsque mademoiselle de Valin annonça l'intention d'entrer chez Goodstock faire quelques achats. Les autres demoiselles furent unanimes à déclarer qu'elles iraient avec elle, car elles brûlaient toutes du désir de voir les toilettes d'automne qui devaient être enfin arrivées. Cette courte visite au magasin à la mode aurait d'ailleurs l'avantage de donner le temps au personnel des promeneurs et promeneuses de se renouveler.

Léon Nanteuil n'était pas seulement un excellent garçon, c'était encore un patriote dont les moindres actions étaient animées de l'amour du bien public, auquel si peu de gens songent dans l'ordinaire de la vie. Il aurait voulu faire le bonheur de tous ses compatriotes et les enrichir par-dessus le marché. Il fallait l'entendre